

CANAL PSY

N° 30 ♦ Septembre – Octobre 97

Bimestriel ♦ 15 F

Éditorial

Ah la rentrée !

Certains parleront de l'encre violette, des buvards et des tables en bois. D'autres se souviendront des billes, des élastiques ou du ballon prisonnier...

Enfin les moins nostalgiques diront la queue interminable au « resto U », ou dans les grandes surfaces, le chariot empli de diverses fournitures et le portefeuille bientôt dégarni. Les plus pessimistes évoqueront le froid, les feuilles mortes et l'obscurité.

Et vous avez remarqué ? C'est justement lorsqu'on a pris la bonne résolution de ne pas se laisser déborder que la pile de dossiers à traiter arrive (même la phrase demande du souffle...) L'équipe de *Canal Psy* s'en sortirait-elle mieux que d'autres ?

Pas vraiment. Seulement, *Canal Psy* s'est efforcé de traiter le dossier de la pile portant l'étiquette « innovations ».



Ainsi, ce numéro de rentrée propose une nouvelle maquette du dossier et l'introduction de photos. Vous nous en direz des nouvelles.

Plus encore que le journal, c'est le Département Formation en Situation Professionnelle qui a, sur le bureau, un dossier « départ » bien rempli affectivement. Alain-Noël Henri vit sa dernière rentrée et c'est pour tous ceux qui le côtoient l'occasion de vives émotions.

Directeur remarquable, convaincu et convaincant, il entame un dernier tour de piste sous le chapiteau universitaire.

La Formation à Partir de la Pratique, la Formation Continue, le Contrat de Formation Personnalisé et *Canal Psy* regroupent de nombreux « utilisateurs », des étudiants inscrits dans la vie professionnelle. Quelques mois nous restent pour lui témoigner ce qu'il représente pour nous. N'en doutons pas, les témoignages de reconnaissance seront nombreux.

L'année dernière, c'était René Kaës qui prenait le chemin de la retraite. Il n'en est pas moins resté attentif à la vie universitaire. Et ce n'est pas sans fierté que nous accueillons son article « Le groupe » dans la rubrique Bibliofil.

Heureux lecteurs, vous avez entre les mains un véritable guide pour aborder ou redécouvrir la réflexion « psychanalytique des phénomènes psychiques qui se produisent dans les petits groupes humains ».

Catherine BONTE

S O M M A I R E

Infos Pratiques

Vacances d'hiver, Présentation de services universitaires 2

La psychologie dans le monde

Multiplier les échanges :
une volonté de l'Institut
Jacques Gaucher 4

Mes études au Canada
Catherine Renard 7

Commentaires sur la collaboration
avec Lyon
Hélène David, Philippe Cappelliez 8

Bibiofil

Le groupe
René Kaës 11

Agenda 13

Coq à l'âne 15

Publication

Projection et symbolisation
chez l'enfant
Pascal Roman 16

S O M M A I R E

CONTRAT PÉDAGOGIQUE

Un **double** de votre contrat pédagogique vous sera envoyé **courant décembre**.

Si vous souhaitez apporter une **modification** à celui-ci, vous devez impérativement le faire

avant le 10 janvier.

Attention : après cette date, aucune modification ne sera prise en compte.

**L' Université,
d' autres contacts
utiles :**

SCUIO...

**Service Commun
Universitaire d'Information
et d'Orientation**

Ce service, composé d'ingénieurs d'études et de conseillers d'orientation psychologues, vous aide tout au long de vos études dans votre démarche d'orientation et d'insertion professionnelle.

Vous souhaitez clarifier vos attentes relatives à la formation, préciser vos projets professionnels, vous cherchez des informations sur les fonctions, les métiers et les études qui y conduisent, le S.C.U.I.O. propose :

des permanences-conseil
destinées aux étudiants sur les deux sites

*Campus de Bron-St Priest,
5 av. P. Mendès France,
69500 BRON :*

du lundi au jeudi de 13 h à 16 h 30.

*Campus de Lyon,
86 rue Pasteur,
69007 LYON :*

lundi, mardi et jeudi
de 9 h 30 à 11 h 30 et de 13 h à 16 h 30
Mercredi de 13 h à 16 h 30

des permanences téléphoniques
Tous les matins et le vendredi après-midi

BRON : 04.78.77.23.42.
LYON : 04.78.69.70.06.

Roseline Martinier assure la correspondance pour le S.C.U.I.O. avec l'Institut de Psychologie (coordonnées ci-dessus).



Vacances d'hiver

Les secrétariats seront fermés
du lundi 22 décembre au soir
au lundi 5 janvier au matin

Médecine Préventive

Prestations gratuites sur rendez-vous :

Campus de Bron : certificats médicaux, diététique, dépistage dentaire, infos santé, médico-psychologie, relaxation, service social, soins infirmiers, vaccinations, visite médicale.

Campus du Quai : permanence du service social les mercredis de 13 h 30 à 17 h, Bureau des sports.

Campus de la Doua : gynécologie, M.S.T. – S.I.D.A. (dépistage anonyme).

Horaires d'ouverture :

Médecine Préventive	de 8 h 30 à 17 h
Infirmierie	de 8 h 30 à 16 h 30

Médecine Préventive, Bâtiment L (entrée 3 L),
5 av. P. Mendès France, 69676 BRON Cedex – Tél. :
04.78.77.43.10. – Fax 04.78.77.43.20. – Minitel
3615 LYON 2.

... Message du SCUIO Inscriptions

Éducateur de jeunes enfants :

du 12/11/97 au 25/11/97

École de Service Social du Sud-Est,
Section d'éducateurs de jeunes enfants,
20 rue de la Claire, 69337 LYON Cedex 09
Tél. 04.78.83.40.88.

Éducateur spécialisé (Lyon) :

du 01/10/97 au 31/12/97

Institut du Travail Social,
78 quai Clémenceau BP 92, 69643 CALUIRE Cedex
Tél. 04.72.27.44.20.

Éducateur spécialisé (ST-ETIENNE) :

du 01/11/97 au 31/12/97

I.R.F.A.S.,
22 rue Paul Petit, 42000 SAINT-ETIENNE
Tél. 04.77.43.17.90.

Année de préparation au concours d'entrée à l'I.U.F.M. (session 99) :

Janvier 1998

I.U.F.M.,
5 rue Anselme, 69317 LYON Cedex 04
Tél. 04.72.07.30.30. ou 04.72.07.30.14.
Fax 04.78.30.51.92.
Ou C.N.E.D.
Tél. 05.49.49.94.94.

Inscription aux concours d'entrée à l'I.U.F.M. (Concours de Recrutement de Professeurs des Écoles – session 98) :

Janvier 98 (sur Minitel, les codes sont
à demander au Rectorat)

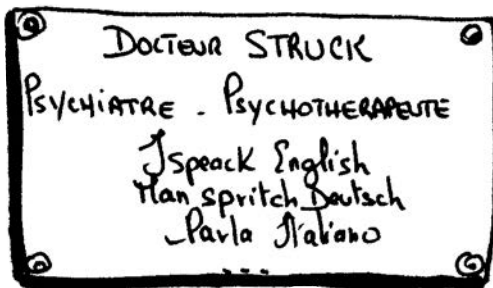
Rectorat
92 rue de Marseille,
69007 LYON
Tél. 04.72.73.53.99. ou 04.72.73.54.51.

La psychologie dans le monde

... et en particulier au Canada

Le titre de ce dossier pourrait apparaître pompeux tant il est vrai que le monde est vaste et la psychologie aussi. Il en aurait cependant fallu plus pour désarmer *Canal Psy*.

Voyageur intellectuel infatigable, le journal a mis le cap et sa longue-vue sur l'Amérique du Nord et plus particulièrement le Canada. Certes, tout ne se résume pas à cette contrée : il fallait faire des choix. Le reste du monde n'en est pas moins bavard et riche d'expériences, nous pourrions en reparler ultérieurement d'autant que cette fois il s'agit surtout d'évoquer des expériences universitaires. Avis aux voyageurs « psy » de tous poils.



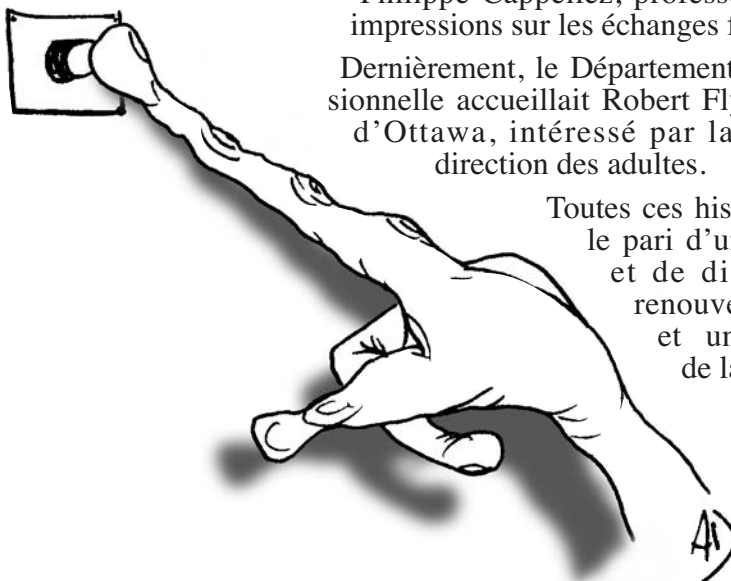
Peut-être le témoignage de Catherine Renard, intrépide étudiante, donnera du courage à d'autres pour prendre la plume. Elle nous invite au cœur d'une aventure qui commence dans le bureau du directeur de l'Institut de Psychologie. Jacques Gaucher exprime ainsi une volonté, une véritable politique institutionnelle qu'il défend en citant de nombreux exemples d'échanges de par le monde (Portugal, Russie...)

Et l'écho lui répondit d'outre-atlantique... Hélène David et Philippe Cappeliez, professeurs canadiens nous livrent leurs impressions sur les échanges franco-canadiens universitaires.

Dernièrement, le Département Formation en Situation Professionnelle accueillait Robert Flynn, professeur de l'Université d'Ottawa, intéressé par la formation universitaire en direction des adultes.

Toutes ces histoires nous amènent à faire le pari d'un partenariat, d'échanges et de discussions sans cesse renouvelés pour une pensée et une pratique vivante de la psychologie.

C.B.





Multiplier les échanges, une volonté de l'Institut

Lors de l'élaboration du dernier contrat quadriennal, l'Institut de Psychologie a affiché sa détermination dans le domaine du soutien de la francophonie en psychologie et, parallèlement, du développement des relations internationales. C'est dans ce sens que ce sont développés, au cours des dernières années, des échanges avec des universités étrangères et que des regroupements d'activités individuelles se sont réalisés.

L'Université est inscrite dans des programmes de relations internationales qui sont reconnus et financés par l'Europe ou la Région. Malgré tout, il est difficile pour l'Institut de Psychologie de trouver véritablement sa place dans de tels dispositifs compte tenu des priorités de l'Université qui ne sont pas toujours les mêmes et de l'ancienneté d'autres projets qui revendiquent le maintien de leurs actions. Ceci revient à dire que l'Institut de Psychologie a dû compter avant tout sur lui-même pour financer ces opérations et prévoir à cet effet des budgets qui, pour modestes qu'il soient, ne sont pas négligeables eu égard aux dotations dont bénéficie notre composante. Encore une fois, les ressources propres sont bienvenues et ceux qui les produisent bien inspirés !

Nos premières collaborations se sont orientées vers les sollicitations provenant de l'Europe de l'Est (Lettonie, Russie...)

et la poursuite de notre travail avec l'Université de Lodz, en Pologne, entamé depuis plus de vingt ans. Cela fait quatre ans que notre Institut assure à Riga (Lettonie) une présence dans le cadre d'enseignements de psychologie de langue française auprès d'étudiants de l'Institut de Psychologie de Riga. Deux universités d'été ont été réalisées ces deux dernières années sur des thèmes tels que la création, l'interprétation et la projection avec le concours de collègues de Russie, d'Italie, de Hollande et de Belgique. De leur côté, des enseignants et deux étudiants de Riga sont venus à Lyon pour s'associer à certaines de nos activités de recherche et d'enseignement.

Les accords avec les structures universitaires russes, telles que l'Institut Pavlov de St Petersburg et l'Institut de Psychologie de l'Université de Moscou, n'ont pas encore donné le résultat escompté du fait des nombreuses et profondes difficultés que l'Université russe connaît à ce jour. Les contacts restent malgré tout excellents et devraient permettre

prochainement, comme nous le souhaitons réciproquement, d'établir une convention pour cadrer une collaboration scientifique et pédagogique.

De son côté, l'Institut Supérieur de Maïa, au Portugal, nous a fait la demande d'une convention pour permettre de renforcer un enseignement de psychologie de langue française dans le secteur de la psychologie clinique, différentielle et de la psychogérontologie. Après une première tranche de travail de deux fois une semaine, un programme plus important est envisagé pour l'année 97-98, avec à nouveau deux semaines de cours et notre participation à l'organisation d'un colloque international en décembre prochain à Maïa sur le thème « Sexualité et vie psychique ». Les projets de convention sont assez nombreux entre le Portugal et notre institut puisque deux autres universités aussi prestigieuses que Coïmbra et Lisbonne nous demandent une collaboration dans le cadre des accords Socrates (voir encadré p. 5) pour l'année 97-98. Le Portugal semble prêter une attention toute particulière à la psychologie de langue française, en général, et à nos activités, en particulier.

Tout récemment, c'est aussi une prestigieuse Université, puisqu'il s'agit de Heidelberg, en Allemagne, qui s'est adressée à l'Institut de Psychologie pour établir notre insertion dans un programme international de psychogérontologie avec des universités américaines. C'est au cours de l'année que vont se définir plus précisément les formes institutionnelles de nos échanges avec cette université. Là encore, je reste relativement inquiet sur la possibilité de notre Université de nous aider matériellement dans la réalisation de ce projet. Mais si déjà une convention est signée, nous aurons l'essentiel pour travailler.

Une place toute particulière a été réservée cette année à nos collaborations avec les collègues canadiens. En effet, d'une part, cette rencontre s'inscrit très fortement dans les objectifs de notre Institut pour ce qui concerne la francophonie, et, d'autre part, cela est renforcé par le fait que ces rencontres se sont faites à l'initiative des collègues canadiens.

Leur demande a été de renforcer à leur niveau les enseignements de psychologie en langue française et de développer des programmes de recherche qui articulent des cultures aussi différentes que la culture américaine et la culture française dans la recherche, en général, et dans la recherche en psychologie, en particulier.

Les premières universités ayant entrepris cette démarche ont été celles de Montréal et celle d'Ottawa. Très influencées par les structures américaines pour la recherche et l'enseignement à l'université, ces deux universités nous ont manifesté la demande de rapprocher nos pratiques universitaires réciproques afin d'articuler deux cultures de recherche et d'enseignement et d'en envisager une résultante qui conserverait le meilleur de chacune. Le projet est très ambitieux mais en vaut la peine.

Une convention a été élaborée et signée au cours de l'année dernière et des échanges ont suivi autant pour ce qui concerne les enseignants chercheurs (deux collègues de Lyon ont enseigné à Ottawa et trois autres à Montréal en 96-97, ainsi que deux collègues d'Ottawa et trois de Montréal nous ont rejoints au cours de l'année dernière), mais les étudiants ont été impliqués aussi. Une étudiante en Psychogérontologie et une autre de Psychopathologie poursuivent un cycle d'une année d'études, la première à Ottawa et la seconde à Montréal pour l'année universitaire 97-98. Une étudiante canadienne est venue faire deux mois de stage de Psychogérontologie à Lyon dans le cadre de sa formation doctorale à Ottawa. D'ailleurs, cette année, nous accueillerons des professeurs étrangers sur 23 mois de contrats au total, dont près de la moitié est réservée aux canadiens et nous envisageons de nombreux déplacements d'étudiants.

Pour la première fois, le Centre Jacques Cartier (voir encadré p. 9) a accepté de financer pour partie deux recherches en psychologie, l'une sur le thème des psychopathologies sociales de l'enfant, réunissant Lyon (B. Chouvier et M. Anaut), Ottawa (B. Flynn et T. Aubry) et Montréal (F.Cyr), l'autre concernant les thérapies des personnes âgées dépressives entre Ottawa (P. Cappeliez, L.M. Watt) et Lyon (J. Gaucher, L. Ploton, L. Israël et J.-M. Talpin). Ces programmes de recherche en appellent d'autres et je suis sûr qu'ils viendront très vite et élargiront les thématiques initiales de ces collaborations internationales entre nos universités. Dans ce sens, les collègues canadiens qui seront chez nous cette année, travaillent dans des orientations thématiques très différentes et selon des méthodologies toutes aussi différentes. Cela laisse augurer du développement que devrait connaître notre jeune convention.

De nombreux contacts ont été établis ces dernières années par un certain nombre de collègues de l'Institut de Psychologie pour démarrer, relancer et faire vivre des échanges internationaux : la Pologne et les manifestations scientifiques du printemps à Lyon autour de la pédagogie sociale, l'initiative de l'Université Tous Âges dans l'installation d'un réseau internet visant à relier entre elles toutes les universités européennes dotées d'une telle structure, et bien d'autres encore. Les initiatives et les activités ne manquent pas à l'Institut en matière de relations internationales, mais la démarche consistant à concerner systématiquement l'institution est encore faible ou ignorée de certains d'entre nous. C'est dommage ! Mais le temps faisant bien les choses... il y a de l'espoir !

L'essor que connaissent nos relations internationales à l'Institut de Psychologie de Lyon doit beaucoup aux collègues qui ont joué le jeu

institutionnel en installant leur alliances professionnelles « privées » dans l'espace de l'Institut. C'est une politique adaptée au développement de ce secteur indispensable de notre tâche universitaire. Les étudiants que nous formons aussi bien dans une perspective professionnelle que dans celle de la recherche en sont les premiers bénéficiaires et, je souhaite vivement que nos alliances internationales infiltrent toujours un peu plus les programmes de nos enseignements. De même, nos contenus de cours ont tout à gagner à s'inspirer des exigences des programmes étrangers en terme de contenus comme de manière de validation.

Les relations internationales ne sont plus le « petit plus » qui consacre un travail d'universitaire,

à la manière d'un label chèrement obtenu, mais un **outil essentiel** pour la vie de l'université et le ressourcement de nos pratiques de recherche et pédagogiques.

Je remercie tout particulièrement Bernard Chouvier en tant que responsable des relations internationales à l'institut et Yvette Grégoire qui assure toute la logistique nécessaire à ces opérations. Leur tâche a été longtemps ingrate et silencieuse avant d'être sous les feux de la rampe.

Jacques GAUCHER

Directeur de l'Institut de Psychologie
de l'Université LUMIÈRE-Lyon 2

s PROGRAMMES D'ÉCHANGES D'ÉTUDIANTS w

SOCRATES / ERASMUS

Sous le nom générique de SOCRATES, l'Union européenne a adopté le 14 mars 1995 un programme destiné à développer la dimension européenne de l'éducation à tous les niveaux des 15 états membres ; c'est pourquoi il recouvre désormais le programme ERASMUS, plus particulièrement réservé à la mobilité étudiante, enseignante et administrative des universités (European community action scheme for the mobility of university students), mais aussi le programme LINGUA pour l'apprentissage des langues, et d'autres encore comme COMENIUS pour l'éducation scolaire ou pour « l'éducation ouverte à distance ».

Attention : pour les université du Quebec (CREPUQ) et de l'Ontario, les étudiants doivent d'abord déterminer eux-même dans quelle université ils souhaitent aller étudier, en fonction de leur discipline, parmi toutes celles qui font partie du réseau. L'Université LUMIÈRE-Lyon 2 dispose pour les aider d'un centre contenant un grand nombre de documents décrivant les activités des établissements partenaires.



Mes études au Canada

J'ai l'espace de plusieurs centaines de caractères sur mon micro-ordinateur pour vous donner envie de partir à l'étranger pour faire une partie de vos études. En fait, j'écris sur papier et j'ai déjà consommé 260 caractères !

Vous donner envie de partir, c'est la première des raisons pour lesquelles j'ai accepté d'écrire cet article quand la rédaction de *Canal Psy* me l'a demandé. La deuxième, c'est de penser que cela m'aiderait à « atterrir » : d'une part, faire le point sur mon séjour de six mois au Québec, d'autre part, « mettre en liens » ce que j'ai vécu là-bas et ce que je vis ici ; en bref, il s'agissait de « faire le deuil » comme on dit chez nous.

Car Dieu que ce fût difficile de retrouver sa chère mère-patrie même si c'est difficile de la quitter ! Que fais-je, où suis-je et pourquoi suis-je revenue ? Voilà les trois questions que je me suis posées durant peu de temps il est vrai, environ quinze jours, dans un état de déprime avancé. Ensuite, j'ai dû « cliver » et « dénier » pendant un bon mois car c'était « comme si » je n'avais rien vécu. Enfin, grâce à vous lecteurs, je tente de recoller les morceaux.

« Alors, comment faire pour partir ? »

En ce qui me concerne, j'ai lu les panneaux d'affichage à l'Université ; des réunions d'informations sont organisées régulièrement. La première doit avoir lieu courant novembre. L'année dernière, nous étions assez nombreux de tous horizons et cela se passait soit à l'Université LUMIÈRE-Lyon 2 à Bron vers « socio-ethno », soit rue Pasteur aux Relations Internationales près du Centre Jacques Cartier. C'est dans ce centre que se trouvent en particulier les annuaires des universités québécoises qui sont très utiles lorsqu'il faut établir un programme d'études. Il vous sera demandé également une lettre de motivation (c'est l'époque qui veut ça), mais tout est très bien expliqué aux réunions. Cependant, attention, les démarches sont assez longues et pas toujours faciles à faire : comme le dit Mr. Cornaton, c'est un vrai parcours du combattant.

À ces premières épreuves, j'ai survécu. Il est plus facile de partir pour un niveau licence car le stage est moins important qu'en maîtrise. Personnellement, je suis partie avec la ferme intention de la réussir en un an ; projet ambitieux qui a échoué pour deux raisons à mon avis : la première, c'est qu'il m'a été difficile d'écrire mon mémoire de recherche alors que j'étais

là-bas ; l'adaptation nécessite beaucoup d'énergie et le changement de contexte ne m'y a pas incité. La deuxième raison est que je devais rentrer fin avril, tout de suite après la fin de la session d'hiver pour soutenir le mémoire de recherche, mais je n'ai pu résister à l'envie de voir le printemps après quatre mois d'hiver assez rudes. Ah, l'hiver québécois, quelle émotion ! Celui de 96-97 a été très neigeux et très beau même en ville. Si j'y retourne (ce qui est mon futur projet), je partirai cette fois pour un an.

Avant de vous parler de comment c'était là-bas, je dirai juste un mot sur le financement. Et oui, il faut bien parler de choses sérieuses ! Vous pouvez demander une bourse de la Région ; environ 2000 francs par mois, c'est déjà pas mal mais il faut compter un petit 4000 francs, c'est-à-dire 1000 dollars canadiens par mois pour vivre. Personnellement, j'étais dans une situation de reprise d'études, alors ça n'a pas marché. Pour la Région, j'étais trop riche pour être boursière et pour les banques, je n'avais pas d'argent, donc aucune ne voulait m'en prêter. J'ai dû en visiter quatre avant d'en trouver une qui accepte ! C'est à ce moment-là que j'ai failli abandonner car tout ceci a pris du temps et mes papiers pour l'émigration sont arrivés l'avant-veille de mon départ. Je remercie Mme Grégoire, Chef des services administratifs de l'Institut de Psychologie, qui m'a beaucoup aidée dans cette période critique. Une dernière chose à propos des finances : les débits carte bleue à l'étranger coûtent environ 10% en plus de la somme retirée, alors mieux vaut ouvrir un compte sur place et y verser l'argent dont on dispose.

Je suis arrivée quinze jours avant le début des cours ; ce qui n'est pas trop tôt pour prendre connaissance des lieux, trouver une crèche et s'installer. Il n'y a pas de problèmes de logement à Montréal et il est très facile de trouver soit une chambre meublée à partager avec d'autres étudiants, soit un appartement meublé, soit un appartement non meublé. Il y a toujours à l'intérieur un « poêle à quatre ronds » et un frigo, tous deux souvent de taille impressionnante à la dimension du pays. Ensuite, entre les bazars et les « ventes de garage », il est très facile et peu onéreux d'acheter le reste. Montréal est une ville très agréable à vivre car très animée même en hiver. À dix heures du soir, il y a encore beaucoup de gens dans les rues et c'est assez « sécuritaire ». On peut même faire ses courses au dépanneur du coin avant de rentrer chez soi.

« Et l'université me direz-vous ? »

Il y a quatre universités à Montréal : deux anglophones (Mc Gill et Concordia) et deux francophones (l'Université de Montréal ou U.D.M. et l'Université du Québec à Montréal ou U.Q.A.M.) En psychologie, l'U.Q.A.M. est plus orientée vers la recherche alors que l'U.D.M. est plus tournée vers la pratique. À l'U.Q.A.M. où j'étudiais, il y a trois sessions : celle d'automne (de septembre à décembre), celle d'hiver (de janvier à avril) et celle d'été (de mai à juin : 2 fois plus courte donc avec 2 fois plus de cours par semaine). J'ai suivi les deux dernières. Temps complet : 4 cours de 3 heures par semaine, 2 de 6 heures par semaine pour l'été. Les québécois ont un nombre déterminé de crédits (1 cours = 3 crédits) à obtenir suivant le niveau dans lequel ils sont : baccalauréat = 3 premières années, maîtrise = 4ème et 5ème années, ensuite 3 ans pour le doctorat. En ce qui concerne les études intégrées, c'est-à-dire les programmes d'échange CREPUQ, nos programmes sont préparés à l'avance. Cependant, une fois sur place, il est toujours possible de changer de cours si pour une raison ou pour une autre, l'un d'eux ne nous convient pas. La durée hebdomadaire des cours est de 3 heures et il n'y a pas de système d'amphi et de T.D. Le nombre maximum d'étudiants varie suivant le cours mais n'excède pas généralement 50.

Personnellement, j'ai suivi six cours : trois entre 40 et 50 personnes, un à 30, un à 12 et un à 7. Ce dernier en psychologie dynamique, était ce que l'on appelle communément psychologie clinique à Lyon 2. J'ai eu également la chance de suivre un cours de psychopharmacologie. Le cours de psychologie de la famille que j'ai également suivi fait partie de ce qu'ils appellent « la communautaire », ce qui correspond un peu à la différentielle à Lyon 2 avec les programmes américains en plus (oh joie !) L'enseignement que j'ai reçu au Québec est très cadré : il existe pour chaque cours un « plan de cours » dans lequel sont définis les objectifs du professeur, le contenu de la matière semaine après semaine et une bibliographie très complète souvent d'environ 15 à 20 ouvrages. Par ailleurs, un document est exigé pour chaque cours : soit c'est un document réalisé par le professeur qui rassemble des extraits de livres, soit c'est un ou deux livres qui traitent suffisamment bien la question. Ils sont également choisis par l'enseignant.

Parlons de l'influence des États-Unis qui donne des boutons aux québécois francophones. Car attention, il y a les francophones et les anglophones, et les québécois francophones ont très peur de se faire engloutir par les québécois anglophones, les canadiens anglophones et les américains. Au Québec, ce n'est pas la lutte des classes, c'est la lutte des langues et des cultures. Alors, n'allez pas dire à un francophone qu'il est canadien ou alors vous prenez vos responsabilités. En revanche, si vous lui parlez d'un certain Général de Gaulle et de sa phrase mythique au balcon de l'hôtel de ville de Montréal, là, vous aurez su trouver la caresse dans le bon sens du poil ! Les anglophones et les francophones ne se battent pas, on ne peut même pas dire qu'ils ne s'entendent pas, ils ne se parlent pas, ils s'ignorent tout simplement.

« Et la place de la psychanalyse dans tout ça ? »

Ouille, vous avez touché un point douloureux ! Alors qu'elle est relativement dominante à Lyon 2 (en France ?) même si le danger des neurosciences rode... (enfin une psychologie scientifique !) Oui, disais-je, et bien la psychanalyse est bien mal en point à l'U.Q.A.M. Heureusement, quelques piliers résistent (mais pour combien de temps avec toutes les coupures ?) Bienheureux les étudiants qui auront la chance de suivre les cours de Louis Brunet, d'Irène Bleton ou encore de Louise Verrette.

Enfin, avant de conclure, je vous dirai un mot sur les rapports professeurs-élèves et les systèmes de notation ; tout un monde... D'abord, au Québec, on se tutoie, c'est comme ça. La boulangère de mon quartier que je voyais pour la première fois m'a dit : « Bonjour ma cocotte, qu'est-ce que j'te sers ? ». Ça surprend un peu mais on s'y fait. Bon, de toutes façons, un professeur d'université ne vous dira pas ça ou alors posez-vous des questions. Cependant, il vous tutoiera et vous le tutoierez, enfin, si vous pouvez... « C'est pas pire » comme ils disent car ça facilite les échanges et ça fait du bien à son propre ego quand un enseignant vous adresse la parole d'égal à égal. Vous avez moins l'impression d'être un moucheron, pas non plus un lion mais déjà quelqu'un qui vaut la peine d'être écouté. Alors le système de notation et son rétro-contrôle vont dans le même sens ; c'est-à-dire que lorsqu'un professeur (ou une professeure, excusez-moi, je parle du Québec) a une moyenne d'examen catastrophique pour le cours qu'il dispense, c'est pas forcément les élèves qui bossent pas ou pire qui ont de « petits moyens », c'est peut-être aussi que l'enseignant dispense mal son cours et/ou en tout cas qu'il y a des choses à rectifier dans son enseignement ou dans l'enseignement de la matière en général. Et ça, ça fait du bien, je peux vous le dire ; à bon entendeur salut !

Enfin, voilà, j'arrive au bout de ce que je voulais vous dire. Ah si, encore une chose, sur le plan personnel, il y a beaucoup de choses qui se « rejouent », je n'en dis pas plus et vous laissez faire votre propre expérience. Les québécois (et les québécoises, j'allais les oublier quoiqu'elles ne se laissent guère oublier !) sont des gens très communicatifs, très accueillants, en bref, charmants (leur accent aussi mais ne leur dites pas trop, ça finit par les vexer) et je pense sincèrement que, ensemble, nous pourrions faire de grandes choses : nous apporterions notre esprit plus conceptualisateur (mais tellement décollé de la réalité quelques fois !) et eux apporteraient leur esprit plus pragmatique (même si quelques fois le discours a du mal à décoller – c'est pas le même que précédemment). Alors vive le Québec ! Bonne route à vous et merci de m'avoir fait re-plonger.

Catherine RENARD

Étudiante en maîtrise de psychologie
à l'Université LUMIÈRE-Lyon 2

*Attention
si vous partez,
il est préférable
d'au moins
lire l'anglais,
même si vous
étudiez dans une
université
francophone
car les ouvrages
de référence
sont très souvent
en anglais, n'en
déplaise aux
québécois(es)
francophones !*

Commentaires sur avec



UNIVERSITÉ D'OTTAWA
UNIVERSITY OF OTTAWA

ÉCOLE DE PSYCHOLOGIE
SCHOOL OF PSYCHOLOGY

L'Institut de Psychologie de l'Université Lumière- Lyon 2 et l'École de Psychologie de l'Université d'Ottawa viennent tout récemment de conclure une entente, cadre de coopération sur le plan de l'enseignement et de la recherche. L'encre des co-signataires n'était pas encore sèche que déjà au mois de mai dernier deux professeurs d'Ottawa bénéficiaient de la généreuse hospitalité de leurs collègues lyonnais, le Directeur Jacques Gaucher en tête. J'ai eu l'honneur de participer à cette prise de contact initiale sur le terrain pendant quelques semaines, ce qui m'amène à vous communiquer ces premières impressions.

Une volonté très claire d'ouverture et d'intégration d'apports externes a installé d'emblée un climat de coopération. Ce soutien a facilité une insertion de mes contributions à l'intérieur de cours déjà au programme à Lyon. Pourtant les programmes de formation en psychologie, et particulièrement en psychologie clinique, précèdent de traditions différentes à Lyon et à Ottawa, et les différences théoriques et méthodologiques sont importantes. On aurait donc pu anticiper que les premières relations se seraient limitées à ce constat dans une atmosphère de réserve.

Cependant, à en juger par les propos et les questions de mes collègues et des étudiants lors de mes présentations à Lyon, c'est à une véritable intégration de visions considérées comme complémentaires que j'ai été convié. Lors de mes rencontres individuelles avec mes collègues lyonnais, ce sentiment a été renforcé par la volonté exprimée de concevoir des projets de recherche qui combinent au mieux les forces des deux unités et qui débouchent sur des publications communes dans des périodiques reconnus sur la scène mondiale.

De mon côté, parmi les multiples apports de notre entente avec Lyon, je soulignerais que nous pouvons grandement bénéficier d'une approche qui met l'accent sur l'approfondissement théorique, une démarche de réflexion sur le phénomène étudié qui est parfois court-circuitée dans notre manière de penser influencée par le pragmatisme nord-américain. Dans mon domaine de spécialisation, la psychogérontologie, j'ai été favorablement

impressionné par la variété des terrains cliniques (milieu hospitalier, résidences pour personnes âgées, services de soins à domicile...), dans lesquels les enseignants lyonnais sont impliqués en qualité de cliniciens, et par le potentiel que cette richesse représente pour la formation des étudiants en psychologie et pour la recherche. Les expériences vécues par les étudiants témoignent aussi des retombées positives de cette entente.

Ainsi, Joanne Fournier, étudiante du programme de doctorat en psychologie clinique à Ottawa, a accompli un stage de 2 mois cet été à Lyon, participant à une série d'activités cliniques en psychogérontologie clinique sous la supervision de Jacques Gaucher. Ce stage a enrichi son expérience en lui proposant une manière différente de concevoir le travail du psychologue clinicien dans la pratique gérontologique. Au moment où j'écris ces lignes, Aurélie Faure, étudiante de Lyon, entreprend un séjour de 4 mois qui va lui permettre de suivre des cours et des activités de formation clinique dans le cadre de la première année du programme de doctorat en psychologie clinique à l'Université d'Ottawa. Un accent particulier sera mis sur la formation en recherche et sur la psychogérontologie.

Parfois des ententes de coopération restent des coquilles vides. Ce n'est pas le cas de cette entente qui s'est développée à partir de la base. En un laps de temps très court, les jalons d'une coopération mutuellement bénéfique ont été posés.

L'Institut de Psychologie se donne ainsi une porte d'accès aux contributions nord-américaines en psychologie, en dialogue avec des partenaires qui ont en commun un socle linguistique et culturel.

L'École de Psychologie, géographiquement, culturellement et psychologiquement sise au point de jonction des cultures francophone et anglophone en Amérique du Nord, se donne un moyen de maintenir le contact avec ses sources d'inspiration européennes et de contrebalancer les influences américaines, et ultimement de préserver son identité. Ce projet d'envergure a démarré sous les meilleurs auspices.

Philippe Cappeliez
Professeur à l'Université d'Ottawa

*P. Cappeliez
et L.M. Watt
font partie avec
J. Gaucher,
L. Ploton, L. Israël
et J.-M. Talpin
d'un groupe de
recherche en
psychologie
concernant les
thérapies des
personnes âgées
dépressives.*

la collaboration Lyon

Université de Montréal



Depuis quelques années, plusieurs étudiants en psychologie de l'Université LUMIÈRE-Lyon 2 sont venus passer une année d'études à l'Université de Montréal dans le cadre d'échanges interuniversitaires. Il semble que leur séjour fut des plus fructueux, comme en témoigne l'affluence de plus en plus prononcée des étudiants lyonnais dans les universités du Québec depuis quelques années. Lors de la rentrée universitaire de septembre 1997, l'administration de mon département a dénombré pas moins de vingt-cinq étudiants français venus s'inscrire à des cours de maîtrise et de doctorat en psychologie à l'Université de Montréal. Ce nombre va sans cesse en grandissant et notre souhait est de voir nos étudiants de Montréal vous rendre visite en aussi grand nombre. En choisissant leurs cours gradués en psychologie, les étudiants français le font généralement dans l'esprit fort louable de voir ce qui s'enseigne chez nous (et en Amérique du Nord) de si différent en psychologie. Ils scrutent donc à la loupe les divers cours qui se donnent dans d'autres approches théoriques que la psychanalyse par exemple, sachant qu'ils auront l'occasion d'apprendre des concepts et une vision plus américaine de la psychologie. Cette année, leur choix semble s'être porté sur un cours intitulé « Counseling et psychothérapie ». Ce qu'il faut cependant préciser pour les futurs étudiants intéressés à venir au Québec, c'est qu'une capacité à lire des textes rédigés en anglais est très précieuse pour la réussite de ces cours, ce que les étudiants n'ont souvent pas prévu en venant au Québec. Il n'est pas nécessaire de parler anglais, mais de le lire est un atout non-négligeable.

En ce qui a trait aux échanges de professeurs, nous devons souligner le grand plaisir que nous avons à venir rencontrer les collègues de Lyon, ainsi que les étudiants de l'Institut de psychologie. Les échanges que nous élaborons depuis maintenant deux ans nous permettent de mesurer l'étendue des ressemblances, et quelquefois des différences, qui existent entre nos enseignements et nos recherches cliniques. En psychologie clinique dynamique par exemple, nos enseignements de la théorie et de la clinique psychanalytiques sont quelquefois très différents d'un collègue à l'autre, et nous tentons de venir partager avec vous les diverses façons de transmettre ces savoirs. Jusqu'à maintenant, l'expérience nous a été très profitable et nous renouvelons cette année l'expérience en envoyant à trois moments de l'année

universitaire 1997-1998 des professeurs de notre secteur de clinique dynamique. En décembre 1997, le professeur Marc-André Bouchard viendra présenter un séminaire et ses activités de recherche, suivi en mars 1998 d'Hélène David, puis en avril ou mai 1998 de Francine Cyr. Nous avons par ailleurs invité le professeur Bernard Chouvier à venir, en mars 1998, participer à une journée clinique organisée par notre département de psychologie. Tous ces déplacements sont la manifestation des liens de plus en plus étroits qui nous unissent et j'espère que ceux-ci demeureront actifs le plus longtemps possible.

Hélène David

Professeur et responsable des enseignements
des programmes de psychologie clinique dynamique
Université de Montréal

s CENTRE JACQUES CARTIER w

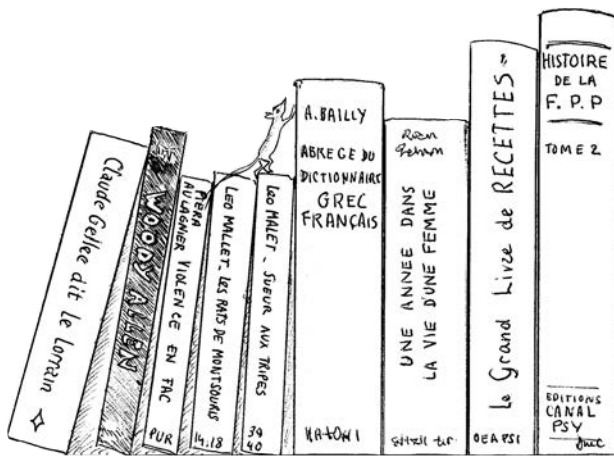


Le Centre Jacques Cartier, centre d'études, d'échanges et de recherche, a été créé à Lyon à l'automne 1984 et regroupe près de 60 partenaires afin de promouvoir l'ensemble des activités scientifiques et culturelles orientées sur le Canada et le Québec. Ce centre présente une originalité : il rassemble l'ensemble des actions de coopération scientifiques et culturelles d'une région dans une même structure souple de coordination. Tout en respectant l'autonomie et les prérogatives de chacune de ses composantes, le Centre Jacques Cartier entend créer les conditions d'un « plus » permettant de renforcer les liens déjà noués. Il apporte des moyens complémentaires aux fonds propres à chaque établissement membre, présentant un projet.

En 13 ans, dans le domaine de la recherche, grâce à un appel d'offres spécifique annuel, 336 équipes rattachées aux établissements membres ont pu soit entreprendre, soit développer ou continuer une action de coopération scientifique avec un partenaire canadien ou québécois, et ce dans tous les champs disciplinaires.

Le Centre Jacques Cartier organise également, dans le cadre des « Entretiens », des colloques, séminaires, tables rondes, rencontres, journées scientifiques...

N.B. : en tant qu'étudiant, n'oubliez pas de vous renseigner en premier lieu au sein de l'Institut.



Bibliothèque

LE GROUPE

par René Kaës

L'objectif manifeste de mes recherches au cours des trente dernières années a été de proposer quelques éléments d'une compréhension psychanalytique des phénomènes psychiques qui se produisent dans les petits groupes humains. Toutefois cet objectif a toujours comporté un autre enjeu : comprendre comment, à travers les diverses modalités du lien intersubjectif, et spécialement dans la forme paradigmatique du groupe, se constituent, se transforment ou disparaissent la subjectivité, le sujet singulier et le Je capable de penser sa place dans les liens. De leurs rapports à ces ensembles intersubjectifs, qui les précèdent et qui les traversent, les sujets sont pour une part constitués comme sujets de l'Inconscient et, pour une autre, ils sont constituants de la réalité psychique qui s'y produit.

Le problème majeur est évidemment d'établir en quoi le concept de groupe est pensable avec l'hypothèse de l'Inconscient. Le corollaire de ce problème s'énonce ainsi : en quoi le concept de l'Inconscient se transforme-t-il avec l'hypothèse du groupe ? Cette formulation des deux faces d'un même débat se complique en raison des niveaux logiques qui constituent le problème psychanalytique du groupe.

« Groupe » désigne en effet tout d'abord la forme et la structure paradigmatiques d'une organisation de liens intersubjectifs, sous l'aspect où les rapports entre plusieurs sujets de l'Inconscient produisent des formations et des processus psychiques spécifiques. Les fonctions qu'accomplit cette structure intersubjective de groupe, les transformations qui s'y manifestent sont repérables dans les *groupes empiriques* et contingents qui forment le cadre de nos relations intersubjectives organisées (équipe de recherche, équipe soignante, groupe de travail...)

Le second niveau logique est celui où « groupe » désigne la forme et la structure d'une organisation *intrapyschique* caractérisée par les liaisons mutuelles entre ses éléments constitutifs et par les fonctions qu'elles accomplissent dans l'appareil psychique. Selon cette perspective, le groupe se spécifie comme un groupe *interne*. Ces groupes « du dedans » ne sont pas la simple projection anthropomorphique des groupes intersubjectifs, ni la pure introjection des objets et des relations intersubjectives. Dans la

conception que je propose, la groupalité psychique est une organisation caractéristique de la matière psychique. Les groupes internes paradigmatiques correspondent à la structure distributive, permutative et dramatique des fantasmes originaires. Sont également dotés de ces structure et fonction les systèmes de relation d'objet, le réseau des identifications, les complexes et les imagos.

En un troisième sens, « groupe » désigne un *dispositif d'investigation et de traitement* des formations et des processus de la réalité psychique engagée dans le rassemblement de sujets dans un groupe. Les propositions initiales de Freud sur ce qu'il nomme sa « psychologie sociale », et qu'il définit comme partie intégrante du champ psychanalytique, n'ont pas été par lui mises à l'épreuve d'une situation psychanalytique *ad hoc*. Bien que la théorisation du groupe en tant que dispositif méthodologique demeure à bien des égards encore insuffisante, ma pratique du travail psychanalytique en situation de groupe m'a permis d'établir à quelles conditions le groupe peut constituer un *paradigme méthodologique* approprié à l'analyse des formations de l'inconscient et de leurs effets de subjectivité dans des ensembles intersubjectifs.

On voit que le concept de groupe s'applique ainsi à des espaces *psychiques* hétérogènes l'un à l'autre, de consistance et de logique distinctes ; les différentes articulations de ces espaces, qui entretiennent des rapports de fondation réciproques, est au cœur de ma recherche, dont le but intime pourrait se préciser ainsi : à partir des connaissances de l'inconscient auxquelles la situation de la cure individuelle et la situation psychanalytique de groupe nous ouvrent l'accès, il s'agit de mettre en place et en travail les hypothèses et les concepts qui rendent possible l'intelligibilité de l'*appareillage* entre ces deux espaces. Chacune de ces deux situations est le lieu de formation, mais aussi la matrice de transformation de l'expérience psychique structurée par l'Inconscient. C'est pourquoi j'ai introduit le concept d'alliances inconscientes et de

pacte dénégatif. Il s'agit finalement de trouver dans la psychanalyse la matière et la raison d'une *théorie générale du groupe* qui puisse avoir sens pour la compréhension *et* de la psyché individuelle *et* de la psyché du groupe, *et de leurs rapports*.

J'ai orienté mes premières recherches sur le groupe en proposant le modèle d'un appareil psychique groupal. Je voulais mettre l'accent sur le travail psychique accompli par l'assemblage des sujets dans un groupe, pour faire groupe. Ma thèse est qu'il n'y a pas seulement collection d'individu, mais groupe, avec des phénomènes spécifiques, lorsque s'est opéré entre les individus constituant ce groupe une construction psychique commune comportant un niveau indifférencié et un niveau différencié de relations. Les groupes internes assurent la structure de l'appareillage, par projection, par identification projective et introjective, par identification adhésive ou incorporation, par déplacement, condensation et diffraction.

L'appareil psychique groupal se développe dans la tension dialectique entre deux pôles : un pôle que j'ai appelé *isomorphe* ; c'est le pôle imaginaire, narcissique, indifférencié. Par exemple, chaque fois qu'un groupe se trouve confronté à une situation de crise ou de danger grave, il tend à s'appareiller en liant ses « membres » dans l'unité sans faille d'un « esprit de corps ». Le second pôle est *homomorphe* : dans ce cas, la différenciation de l'espace de l'appareil psychique groupal et de l'espace subjectif est effectuée, elle est soutenue par l'accès au symbolique. L'appareil psychique groupal est irréductible à l'appareil psychique individuel : il n'en est pas l'extrapolation. Cet appareil est évidemment un modèle d'intelligibilité, ce n'est pas un observable concret. Il m'est apparu utile pour rendre compte de la façon dont est produite et traitée la réalité psychique de *et* dans le groupe, et pour qualifier les modalités de liaison et de transformation des éléments psychiques.

Je soutiens que le groupe intersubjectif est l'un des lieux de la formation de l'Inconscient : corrélativement, je propose que la réalité psychique propre à l'espace intersubjectif groupal s'étaie sur certaines formations de la groupalité intrapsychique. C'est dans cette perspective que j'ai avancé le concept de sujet du groupe. J'ai introduit ce concept dans le cadre d'une hypothèse générale : que la psychanalyse freudienne soutient une conception intersubjective du sujet de l'Inconscient ; qu'elle requiert l'intersubjectivité comme une condition constitutive de la vie psychique humaine. Je dirais qu'elle la requiert de deux côtés, sans que l'on puisse décider lequel est prévalent sur l'autre. Du côté de la détermination intrapsychique, et l'on supposera que l'altérité est conjointement interne et externe, elle est sous l'effet de la division du sujet de l'Inconscient ; du côté de la précession de l'ensemble qui, dès avant la naissance à la vie psychique l'a déjà constitué comme un Autre : objet, modèle, soutien, héritier, autrement dit comme un sujet du groupe. Ainsi prend sa signification la notion de fonction phorique, qui décrit l'émergence et le statut psychique, à l'articulation du lien et de l'intrapsychique, du porte-parole, du porte-rêve, du porte-symptôme, et de bien d'autres fonctions de représentation et d'auto-représentation que l'on pourra construire sur ce modèle.

Pour préciser ce qui est en jeu dans la réalité

psychique du lien intersubjectif, mes recherches actuelles reprennent la notion d'alliances inconscientes : elles en précisent les composantes et les effets. J'ai d'abord entrepris d'en dégager les principes en analysant les impasses du contre-transfert et de l'inter-transfert dans les groupes conduits selon la méthode psychanalytique : ce qui est refoulé ou dénié chez les psychanalystes se représente comme énigme chez les membres du groupe et l'organise symétriquement. J'ai alors appelé alliance inconsciente une formation psychique intersubjective construite par les sujets d'un lien pour renforcer en chacun d'eux certains processus, certaines fonctions, ou certaines structures dont ils tirent un bénéfice tel que le lien qui les conjoint prend pour leur vie psychique une valeur décisive. Corrélativement, l'ensemble intersubjectif ainsi lié tient sa réalité psychique des alliances, des contrats et des pactes que ses sujets concluent, et que leur place dans cet ensemble les oblige à maintenir. L'idée d'alliance inconsciente implique donc celles d'une *obligation* et d'un *assujettissement*.

Ces propositions décrivent assez bien le pacte dénégatif inaugural conclu entre Freud et Fliess à propos de l'opération des cornets nasaux d'Emma Eckstein. Fonder la psychanalyse ce sera, pour Freud, s'extraire du lien qui exige le maintien conjoint du refoulé entre lui et Fliess. Sur cet exemple, on pourra rendre compte de ce type tenace de résistance qu'opposent aux efforts de l'analyse les alliances inconscientes narcissiques, perverses ou dénégatives dans lesquelles peuvent se prendre les psychothérapeutes (ou les psychanalystes) et certains de leurs patients. Certaines situations thérapeutiques sont brusquement interrompues pour sauver la mise de l'un ou (et) de l'autre dans l'alliance qui les tient assujettis, mais dont l'analyse est pour eux plus périlleuse que l'aliénation dont il paie le prix.

De telles alliances sont, selon des modalités diverses, constitutives de tout lien. Ce qui demeure refoulé ou dénié fait l'objet d'une *alliance inconsciente pour que les sujets d'un lien soient assurés de ne rien savoir de leurs propres désirs*. Nous pouvons appliquer cette proposition aux liens de couple (F. Mauriac l'a parfaitement décrit dans *Thérèse Desqueroix*), dans les familles (voir l'excellent film de Maria-Luisa Bemberg *De eso no se habla*), dans la psychopathologie des relations parents-enfants ; ainsi dans une relation mère-fille, l'alliance se manifeste dans le surinvestissement hallucinatoire par la fille des représentations non refoulées et conjointement niées par la psyché maternelle. Dans une institution de soin, lors de la remise en œuvre du projet thérapeutique, nous avons buté sur le passé sous silence de l'histoire traumatique qui avait présidé à la naissance de cette institution, et qui revenait sur sa scène dans les relations entre soignants et soignés, *en quête de sens*.

Ce qui est ainsi maintenu dans la méconnaissance, souvent par le déni, ce n'est pas seulement la place que chacun occupe dans cette alliance, dont la topique, l'économie et la dynamique sont gérées conjointement par les alliés : c'est aussi celle de l'autre.

René Kaës est psychanalyste, animateur du Cercle d'Études Françaises pour la Formation et la Recherche Active en Psychologie (C.E.F.F.R.A.P.), co-directeur aux côtés de Didier Anzieu de la collection Inconscient et Culture chez Dunod, professeur et fondateur du Centre de Recherches en Psychologie et Psychopathologie Cliniques (C.R.P.P.C.) à l'Université LUMIÈRE-Lyon 2...



BIBLIOGRAPHIE

par René Kaës

Un point de départ décisif :

ANZIEU D., *Le groupe et l'inconscient*, Paris, Dunod, 1975.

Une autre référence fondatrice :

CASTORIADIS-AULAGNIER P., *La violence de l'interprétation. Du pictogramme à l'énoncé*, Paris, P.U.F., 1975.

Un classique plus difficile qu'il n'y paraît :

BION W.-R. (1961), *Recherches sur les petits groupes*, Paris, P.U.F., 1965.

Une rencontre si éclairante :

BLEGER J. (1970), « Le groupe comme institution et le groupe dans les institutions », in KAËS R., BLEGER J. et al., *L'institution et les institutions. Études psychanalytiques*, Paris, Dunod, 1988.

Un des meilleurs commentaires sur la psychologie des masses...

ENRIQUEZ E., *La horde et l'État*, Paris, Gallimard, 1983.

Avec Bion et Pichon-Rivière, un jalon :

FOULKES S.-H. (1964), *Psychothérapie et analyse de groupe*, Paris, Payot, 1970.

Évidemment :

FREUD S.,

– (1913) *Totem et tabou*, Paris, Payot, 1947.

– (1921) *Psychologie des foules et analyse du Moi*, in *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, nouvelle traduction, 1981.

Pourquoi pas ?

KAËS R.,

– *L'appareil psychique groupal : constructions du groupe*, Paris, Dunod, 1976.

– *Le groupe et le sujet du groupe*, Paris, Dunod, 1993

– *La parole et le lien. Les processus associatifs dans les groupes*, Paris, Dunod, 1994.

Pour introduire les alliances inconscientes :

MISSENARD A., ROSOLATO G. et al., *Le négatif. Formes et modalités*, Paris, Dunod, 1987.

Le livre de la différence avec lequel je débats :

NERI C., *Le groupe. Manuel de psychanalyse de groupe*, Paris, Dunod, 1997.

Une voie importante dans l'analyse de groupe :

ROUCHY J.-C., Processus archaïques et transfert en analyse de groupe, in *Connexions* n° 31, p. 36-60, 1980.

Un « père » putatif en Argentine ?

PICHON-RIVIÈRE E., *Teoria del vinculo*, Buenos Aires, Nueva Vision, 1980.

Un point de vue décisif, incisif, mais trop bref intérêt pour le groupe :

PONTALIS J.-B., (1958-59) « Des techniques de groupe : de l'idéologie aux phénomènes », et (1963) « Le petit groupe comme objet » in *Après Freud*, Paris, Julliard, 1965.

A G E N D A

Conférences F.P.P.

1997-1998

le samedi de 9 h 30 à 11 h 30
Amphi 136 – 16 quai Claude Bernard – Lyon 7ème

Pas de conférence en octobre

15 novembre

Engagement public et processus d'individuation
Abdel HAMMOUCHE,
sociologue

12 décembre

**Écoute psychanalytique et repères socio-historiques
À propos de cas mystiques du passé**
Jacques MAÎTRE,
sociologue

21 février

**Les autoagressions « Pour-quoi » dire ?
(ou les retours du clivé)**
Elisabeth LECLERC,
psychologue clinicienne

Les autres thèmes et intervenants des conférences
à venir seront annoncés ultérieurement.

Entrée gratuite
Formation à Partir de la Pratique
Institut de Psychologie – Université LUMIÈRE-Lyon 2

LYON ET R GION

**Pratique médicale et
distance sensible**, samedi
15 et dimanche 16 novembre,
organisé par le Centre
Thomas More, La Tourette,
BP 105, 69210 L'ARBRESLE.
Lieu : même adr. Tarifs :
selon les revenus, étu. 70F,
F.C. 2200F. Rens.
04.74.26.79.71. – Fax :
04.74.26.79.99.

**XVIe rencontres franco-
maghrébines de
psychiatrie : Identité et
devenir de la psychiatrie**,
vendredi 21 et samedi 22
novembre, organisé par l'Ass.
Rencontres Franco-
Maghrébines de Psychiatrie,
C.H.S.

Les informations contenues
dans les diverses rubriques
de ce journal ne sont pas de la
publicité.

Le Vinatier, Service du Pr.
Daléry, 95 bd. Pinel, 69500
BRON. Lieu : même adr.
Tarifs : 800F (déjeuner), étu.
300F. Rens. 04.72.35.86.96.
– Fax 04.72.35.85.45.

Être français aujourd'hui,
vendredi 28 et samedi 29
novembre, organisé par
l'Université LUMIÈRE-Lyon 2,
la revue *Le Croquant*, c/o R.
Chmielewski, 2 montée des
Carmes Déchaussés, 69005
LYON, et la Bibliothèque

**Centre de
Recherche en
Psychologie et
Psychopathologie
Cliniques**

Institut de Psychologie,
Univ. LUMIÈRE-Lyon 2,
5 av. P. Mendès France
69676 BRON Cedex
Tél. 04.78.77.24.90.

municipale de la Part-Dieu,
30 bd. Vivier Merle, 69431
LYON Cedex 03. Lieu : salle
Molière, LYON. Tarifs : 400F,
étu. 200F. Rens.
04.78.28.27.84. – Fax
04.74.35.92.72. – e-mail
106347@Compuserve.com

**Aspects du suicide dans la
littérature contemporaine
japonaise**, par Dr Sandrine

DELCROIX, psychiatre,
C.H.S. Saint-Egreve, jeudi 4
décembre de 9h30 à 11h,
organisé par le service du Dr.
Daléry, Hôpital Neurologique,
59 bd. Pinel, 69003 LYON.
Lieu : même adr., salle C,
Bât. Universitaire entre Neuro
et Cardio. Entrée gratuite.
Rens. 04.72.11.80.64.

**De la terreur des ombres à
la parole. Élaboration
théorique autour d'un
fragment de cure d'un
enfant autiste**, par Marie-

José Sophie COLLAUDIN,
psychanalyste, samedi 6
décembre à 16h, organisé
par les Correspondances
Freudiennes, 28 ch. du
Signal, 69110 Ste FOY-LES-
LYON. Lieu : Maison des
Avocats, 60 rue St-Jean,
69005 LYON.

Accomplir notre mort, par
Carol POULIN,
psychothérapeute,
thanatologue, mercredi 14
janvier à 20h30, organisé par
l'Ass. SA.MA.SA. Éducation
(SANTÉ-MALADIE-SANTÉ), 5 rue
des Jardins, 69600 OULLINS.
Lieu : salle de la Mairie du 3e,
215 rue Duguesclin, 69003

LYON. Tarifs : 60F, étu. 30F.
Rens. 04.78.51.94.11. ou
04.78.22.20.91.

Vers la parole, par Marie-
Christine LASNICK,
psychanalyste, samedi 17
janvier à 16h, organisé par
les Correspondances
Freudiennes, 28 ch. du
Signal, 69110 Ste FOY-LES-
LYON. Lieu : Maison des
Avocats, 60 rue St-Jean,
69005 LYON.

AUTRES R GIONS

**L'anorexie mentale ou le
temps suspendu :
hypothèses interprétatives
et modèles d'intervention**,
par Luigi ONNIS, samedi 15
novembre, organisé par le
C.E.F.A. (Centre d'Étude de
la Famille), 95 bd. St-Michel,
75005 PARIS. Lieu : Hôpital
Laënnec, PARIS. Tarifs :
300F, F.C. 500F. Rens.
01.43.54.98.84. – Fax
01.43.54.30.28.

**René Zazzo, un savant
dans la ville**, samedi 22
novembre, organisé par
l'Université Paris X, U.F.R.
des Sciences Psychologiques
et des Sciences de
l'Éducation, 200 av. de la
République, 92001
NANTERRE Cedex. Lieu :
même adr. Rens.
01.40.97.47.41. – Fax
01.40.97.47.43.

Rencontres Ouvertes 1997-1998

*Traumatismes primaires
et clivages*

Les 8 novembre, 6 décembre, 24 janvier et 18 avril
de 13 h 30 à 18 h 30
Salle 148 K – Campus de Bron-St Priest

La maltraitance de l'enfant, clinique, psychopathologie, prises en charge, samedi 29 novembre, organisé par la S.F.P.E.A. (Société Française de Psychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent), Clinique G. Heuyer, Hôpital de la Salpêtrière, 47 bd. de l'Hôpital, 75651 PARIS Cedex 13. Lieu : Espace Reuilly, 21 rue Hénard, 75012 PARIS. *Rens.* 01.42.16.23.51. (le matin) – Fax 01.42.16.23.31.

Dans le déracinement... un plaidoyer pour le métissage, par Marie Rose MORO, ethnopsychiatre, psychothérapeute, chef de clinique hospitalière Avicenne, vendredi 5 décembre de 20h à 22h, organisé par Carrefours et

Médiations, La Source, 26 ch. du Bessayré, 31240 ST JEAN. Lieu : École Supérieure de Commerce, 20 bd. Lascrosses, TOULOUSE. Tarif : 60F. *Rens.* 05.61.74.23.74. – Fax 05.61.74.44.52.

Temps psychanalytique – temps systémique, samedi 6 décembre, organisé par le C.E.F.A. (Centre d'Étude de la Famille), 95 bd. St-Michel, 75005 PARIS. Lieu : Hôpital Necker Enfants malades, Amphi. J. Hamburger, 161 rue de Sèvres, 75015 PARIS. Tarif : 500F. *Rens.* 01.43.54.98.84. – Fax 01.43.54.30.28.

La vie fœtale, par Bernard THIS, mercredi 10 décembre à 21h15, organisé par les Séminaires Psychanalytiques de Paris, 62 rue de Seine, 75006 PARIS. Lieu : Cité Universitaire, 19 bd. Jourdan, 75014 PARIS. Tarif : 100F. *Rens.* 01.48.27.76.06. – Fax 01.46.47.60.66.

Psychologie sociale de la soumission et de l'obéissance, par Jean-Léon BAUVOIS, professeur de psychologie sociale, Université de Nice, vendredi 12 décembre de 18h30 à 20h30, organisé par Chateaufillon T.N.D.I. (Théâtre National de la Danse et de l'Image), B.P. 18, 83192 OLLIOULES Cedex. Entrée gratuite. *Rens.* 04.94.22.74.00. – Fax 04.94.22.74.19.

L'écoute du bébé, mercredi 14 janvier à 21h15, organisé par les Séminaires Psychanalytiques de Paris, 62 rue de Seine, 75006 PARIS. Lieu : Cité Universitaire, 19 bd. Jourdan, 75014 PARIS. *Rens.* 01.48.27.76.06. – Fax 01.46.47.60.66.

Institut des Sciences et Pratiques d'Éducation et de Formation, Université LUMIÈRE-Lyon 2, 16, quai Claude Bernard, 69365 LYON Cedex 07

Savoirs et pratiques sur le corps et la santé
Approche anthropologique et éducative

Conférences 1997-1998

16, quai Claude Bernard, 69007 LYON
le vendredi de 9 h à 12 h

6 février
Approche transculturelle du « médicament » : exemples sénégalais, centrafricains et parisiens
Alain EPELBOIN, médecin, ethnologue, Lacito-C.N.R.S., Paris.

27 février
Croyances médicales, circuits thérapeutiques et pratiques médicamenteuses
François LUPU, ethnologue, Université LUMIÈRE-Lyon 2, C.N.R.S.

27 mars
Organisation du savoir profane concernant le médicament (au sens de spécialité industrielle), exemples des psychotropes
Claudie HAXAIRE, ethnologue, C.N.R.S., Paris

24 avril
Prescription, pharmacologie et placébothérapie
Patrick LEMOINE, docteur en Médecine, docteur es Sciences

Renseignements au
04.78.69.72.86. ou 04.78.69.72.12
– Fax 04.78.58.74.77.

CANAL PSY

Institut de Psychologie
Université LUMIÈRE-Lyon 2
5, av. P. Mendès France
69676 BRON Cedex

Je m'abonne à Canal Psy
pour un an (6 numéros) à partir du mois de
19.....
et retourne ce bulletin accompagné d'un chèque de :

- 90 F étudiant Lyon 2
- 150 F professionnel

libellé à l'ordre de l'Agent Comptable de l'Université LUMIÈRE-Lyon 2.

Nom.....
.....

Prénom.....
.....

Adresse.....
.....
.....
.....

Tél :
.....

Qualité (étudiant en / profession)

La médiation familiale : logique de changement ?
par Pierrette AUFIERE, avocat, et Colette COUSERGUE, conseillère conjugale et familiale, samedi 17 janvier de 18h à 20h, organisé par Carrefours et Médiations, La Source, 26 ch. du Bessayré, 31240 ST JEAN. Lieu : École Supérieure de Commerce, 20 bd. Lascrosses, TOULOUSE. Tarif : 60F. *Rens.* 05.61.74.23.74. – Fax 05.61.74.44.52.

Survivances, de la destructivité à la créativité, vendredi 9, samedi 10 et dimanche 11 octobre 98, organisé par Carrefours et Médiations, La Source, 26 ch. du Bessayré, 31240 ST JEAN. Lieu : École Supérieure de Commerce, 20 bd. Lascrosses, TOULOUSE. Tarifs : avant le 31/01, 980F, avant le 31/07, 1180F, ensuite 1300F, étu. 800F, F.C. 1600F. *Rens.* 05.61.74.23.74. – Fax 05.61.74.44.52.

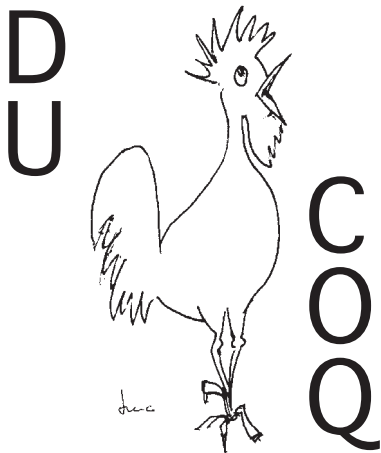
PR VOIR

Le signifiant pourquoi dire ? samedi 29 novembre, organisé par l'Ass. Psychanalytique de France, 24 pl. Dauphine, 75001 PARIS. Lieu : centre de conférence le Méridien Étoile, 81 bd. Gouvion St-Cyr, 75017 PARIS. Tarifs : avant le 3/11 750F, ensuite 900F.



liants...

bliez pas
ustificatif
de statut pour
bénéficier du
tarif étudiant !



Publications

1 Répéter, déjouer, déplacer

C'est le titre de la dernière publication de l'Association de Formation et de Recherche sur l'Enfant et son Environnement, plus connue sous le nom de L'Afrée. Les *Cahiers de l'Afrée* laissent une place d'honneur à la réflexion et l'action pluridisciplinaires, aux témoignages.

Le Cahier n° 12, qui vient de paraître, permet une rencontre avec des expériences souvent douloureuses, interrogées, discutées par des professionnels soucieux d'acquiescer une meilleure compréhension des premières étapes du développement de l'être humain. Dans la même idée, l'Afrée propose également des cycles de formation, des colloques, des films. Pour en savoir plus ou pour commander le Cahier n° 12 (163 p., 140 F) :

L'Afrée, B.P. 5584, 34072 MONTPELLIER Cedex 3 – Tél. 04.67.54.43.76. (de 8 h à 11 h) – Fax 04.67.63.42.26. – e-mail : afrée@sc.univ-montp1.fr

1 Le Groupe

Claudio Neri, psychanalyste et professeur de psychologie à l'Université La Sapienza à Rome, est un grand nom de la réflexion psychanalytique qui méritait d'être plus connu. À l'heure européenne, il reste des frontières linguistiques... Heureusement, l'italien se traduit en français. Ainsi devient accessible aux lecteurs francophones un ouvrage évoquant les raisons pour lesquelles les groupes peuvent avoir une efficacité thérapeutique et comment leur mise en œuvre s'organise. Et ce n'est pas la préface de René Kaës qui démentira l'intérêt que pourra provoquer cette publication. Dunod offre ainsi des livres ancrés dans l'actualité pour une réflexion

sur la psychanalyse groupale avec, par exemple, Didier Anzieu, *Le groupe et l'inconscient*, René Kaës, *Le groupe et le sujet du groupe*, et Claudio Neri, *Le groupe* (Collection Psychismes, Dunod, 224 p., 158 F).

1 Dictionnaire

Pour la rentrée et pour bien équiper les étudiants, Larousse propose dans la collection « In Extenso » le *Dictionnaire Fondamental de la Psychologie* (1 440 p., 260 F) : un ouvrage à la fois théorique et pratique qui réunit toutes les connaissances actuelles sur la psychologie. Ce dictionnaire est une refonte du *Grand dictionnaire de la psychologie* paru en 1991 chez Larousse. De nombreuses et importantes novations ont été apportées. Doté de 1 440 pages et 2 300 entrées, cet ouvrage encyclopédique propose aux lecteurs une approche complète des sciences de la psychologie contemporaine. La présentation générale du dictionnaire est accompagnée de nombreux dessins et d'un glossaire anglais-français.

1 Thérapies

La collection « Thérapie » des éditions Dunod est très active cette année. *Canal Psy* a déjà eu l'occasion de présenter l'ouvrage de Marie-Claire Célérier *Psychothérapie des troubles somatiques*. Depuis cette présentation, trois autres livres sont parus.

Tout d'abord, le Dr Gomez propose dans *Soigner l'alcoolique* (320 p., 160 F) de réfléchir sur la dépendance alcoolique et plus particulièrement sur le rôle

thérapeutique des groupes d'accompagnement dans son traitement.

Par ailleurs, Alain Morel, psychiatre, avec Bernard Fontaine, éducateur spécialisé et François Hervé, psychologue, ont réuni dans *Soigner les toxicomanes* (376 p., 170 F) des éclairages historique, pharmacologique, anthropologique, social, biologique, psycho-dynamique mais surtout cliniques et pratiques. C'est aussi une synthèse de savoir-faire et d'expériences de soins.

Enfin, le « petit dernier » s'attache à un domaine vaste et souvent méconnu, celui des psychothérapies brèves d'inspiration psychanalytique. Edmond Gilliéron propose avec le *Manuel des psychothérapies brèves* (198 p.) une découverte des techniques, des indications, des stratégies nourries de nombreux exemples cliniques.

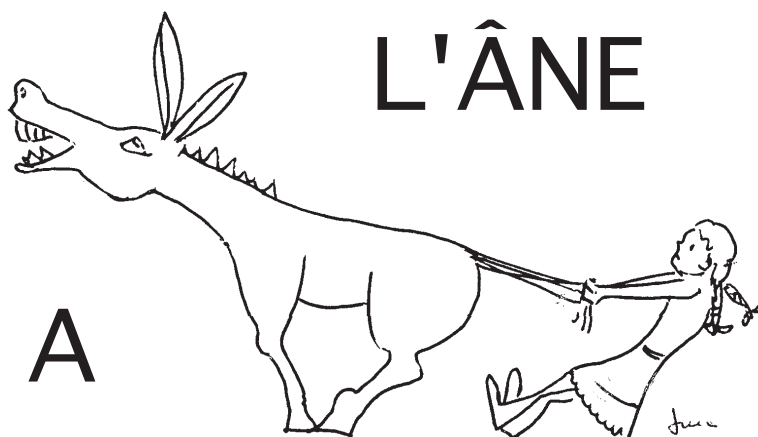
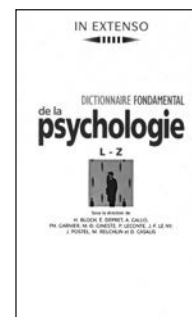
Concours

1 Concours de nouvelles musicales

Dans le cadre de la préparation du colloque intitulé « Musique et Littérature dans la France du XXe siècle », qui se déroulera en 1999 à l'Université de Paris-Sorbonne (Paris IV), la commission culturelle de l'Université organise un concours de nouvelles inédites à structure ou à sujet musical.

Ce concours est ouvert à tous les usagers des établissements supérieurs : enseignants et chercheurs, personnels I.A.T.O.S., étudiants en formation initiale, continue ou en Université Inter-Âges.

Le Bureau d'Action Culturelle se tient à votre disposition au 01.40.46.32.83. pour tout renseignement complémentaire.



Vous êtes éditeur, organisateur de manifestations, formations... La rubrique Coq à l'Âne est ouverte à l'actualité de la psychologie. La rédaction se réserve cependant le droit de juger de l'opportunité des informations, cette rubrique n'étant pas de la publicité.

Projection et symbolisation chez l'enfant

La collection « l'autre et la différence » des Presses Universitaires de Lyon accueille un nouvel ouvrage de référence : *Projection et symbolisation chez l'enfant*, réalisé sous la direction de Pascal Roman : interview...

– **Canal Psy** : à quelle occasion le projet de cette publication s'est-il concrétisé ?

– Pascal Roman : ce projet a été réalisé à partir d'un colloque qui s'est tenu à Lyon à l'automne 1995 sur le thème du recours aux méthodes projectives dans le cadre de la psychopathologie de l'enfant. Cet ouvrage a donc ce colloque comme point d'appui, mais aussi des filiations que l'on peut reconnaître. Le titre en lui-même *Projection et symbolisation* l'évoque : les processus de symbolisation sont une part importante de l'activité du Centre de Recherches en Psychologie et Psychopathologie Cliniques de l'Université. Le colloque s'inscrivait dans les travaux du Centre.

Parmi les conditions à retenir pour qu'un tel ouvrage puisse exister, il y a la confiance des souscripteurs qui, dès le moment du colloque, ont été intéressés à voir paraître les travaux présentés. Confiance aussi de Paul Fustier qui a accueilli cet ouvrage dans sa collection « l'autre et la différence », sans oublier la confiance des Presses Universitaires de Lyon qui ont menés à bien la réalisation de cet ouvrage avec un professionnalisme que je tiens à saluer.

– **Canal Psy** : En quoi pourrait-on dire que cet ouvrage est un ouvrage original ?

– Pascal Roman : ce qui fait son originalité, c'est qu'il rassemble des points de vue venant d'horizons différents sur une même question : la méthode projective dans le champ spécifique de la clinique de l'enfant. Il s'agit d'une part de contributions de chercheurs et collègues de l'université, dans le cadre du C.R.P.P.C., d'autre part des contributions de collègues du groupe de recherches en psychologie projective de l'Université Paris V (M. Boekholt, M. Emmanuelli), ou d'autres horizons comme celui de l'Université de Mons en Belgique avec Jacqueline Richelle. Une autre originalité vient peut-être de mon souci de rassembler plusieurs angles d'approche de cette problématique : angle méthodologique, épistémologique et de la pratique clinique. Il s'agissait de construire à partir de ces trois dimensions une autre perspective qui pourrait se dégager aujourd'hui dans le cadre de la méthode projective en psychopathologie de l'enfant. J'ai souhaité que cet ouvrage soit une base de travail pour des praticiens ou des chercheurs qui voudraient continuer à travailler la question et à enrichir leur pratique.

– **Canal Psy** : est-ce que pour vous cet ouvrage est aussi une occasion de valoriser la recherche en psychologie ?

– Pascal Roman : oui, tout à fait. Valoriser la recherche implique deux mouvements qui sont contradictoires mais aussi nécessaires à articuler. Le premier mouvement consiste à prendre le temps de s'arrêter pour élaborer des positions et des propositions théoriques et cliniques, c'est un travail le plus souvent solitaire ou en petite équipe. Le deuxième mouvement, c'est de s'ouvrir à des échanges avec des collègues d'autres horizons, avec les jeunes chercheurs. Je voudrai d'ailleurs

souligner que cet ouvrage contient en particulier le texte d'une jeune chercheuse de notre université, qui à l'époque était en train de terminer son D.E.A. Elle vient apporter la contribution du renouvellement des générations de chercheurs.

– **Canal Psy** : la psychologie projective vous tient à cœur, avez-vous d'autres projets ?

– Pascal Roman : Bien sûr, même s'ils ne sont pas éditoriaux ! Un premier projet est déjà sur les rails depuis le mois de janvier, avec la création d'un groupe de travail sur les méthodes projectives dans le cadre du C.R.P.P.C. Un groupe que j'anime et qui rassemble quelques unités de chercheurs et de praticiens. Il produira une participation collective au prochain colloque de la Société du Rorschach et des méthodes projectives de langue française, qui se tiendra à Dijon à l'automne 1997. Ce groupe de travail a pour vocation de s'enrichir et de faire vivre un pôle de psychologie projective à Lyon.

Le deuxième projet qui s'articule sur le premier, c'est la participation à un travail de recherche mené à un niveau national, en collaboration avec l'Université Paris V, sur un certain nombre de questions liées à la pratique du Rorschach et en particulier à l'actualisation des normes utilisées dans la dimension quantitative du traitement du Rorschach.

Le troisième projet concerne le développement des échanges entre les universitaires et les praticiens, et ceci en France et en pays francophones. La Société du Rorschach organise des colloques, des manifestations scientifiques, qui se décentralisent parfois ; comme c'était le cas en novembre 1995 et comme ça va être le cas à Dijon. Mon projet, dans le cadre de la Société du Rorschach, c'est de mettre en place des manifestations scientifiques plus légères qu'un colloque et qui prendrait la forme de ce que j'ai appelé « Les après-midi projectives ». Sur une demi-journée, des travaux de recherche en cours seraient présentés avec une perspective d'échanges et de travail de type « séminaire ». La première aura lieu à Lyon, le samedi après-midi 8 novembre 1997. Cette manifestation portera sur la problématique du neutre dans les méthodes projectives, invitée par le C.R.P.P.C., plus particulièrement par le groupe de recherches sur les processus représentatifs dirigé par René Roussillon. Cette articulation entre les institutions universitaires de recherches et ces manifestations me paraît tout à fait importante. Pour cette première « après-midi projective », trois intervenants : Marion Peruchon (Paris V) parlera du neutre dans la problématique du vieillissement, Isabelle Billon-Galland (Grenoble) évoquera le neutre dans la problématique du sexuel, et moi-même interviendrais sur la problématique du neutre dans le dispositif. D'autres après-midi sont déjà projetés (Toulouse, Bruxelles...) et à partir de là, peut-être d'autres publications !

Propos recueillis par Catherine BONTE



CANAL PSY

Institut de Psychologie
5, av. P. Mendès France
69676 BRON Cedex
Tél. 04.78.77.24.54.
Fax 04.78.77.43.46.

Directeur de la publication : Bruno GELAS, Président de l'Université – Directeur délégué : Albert CICCONE
Rédaction : Catherine BONTE – Conception et réalisation : Gaëlle CHEVRIER – Dessins : Aurélie DESMÉ

Journal édité par l'Institut de Psychologie – Département Formation en Situation Professionnelle
Imprimé par l'Atelier (Oullins)

ISSN 1253-9392 – Commission paritaire n° 3088 ADEP

Le journal est en vente

dans les secrétariats de psychologie – à Bron : 3ème cycle (salle 126 K), C.F.P. (salle 35 K), C.R.P.P.C. (salle 134 K)
– en centre ville : F.P.P. (salle 116 D, 16 quai C. Bernard, Lyon 7ème)
et à la Librairie Berthezène, Campus de Bron, bâtiment K